

Le peuple égyptien

vu par

F. Bernoyer et G. Sinoué

*(Etude effectuée d'après la
correspondance de Bernoyer et
L'Egyptienne de Sinoué)*

Par

Dr. Aly El-Kastawy

Université de Tanta

Faculté des Lettres

Avant – Propos

Dans son roman historique qui a pour titre *L'Egyptienne*, Gilbert Sinoué se réfère de temps en temps à François Bernoyer, chef de l'atelier d'habillement des troupes françaises en Orient.

En lisant le roman, le lecteur constatera que Bernoyer n'est pas un simple tailleur. Côtayant Bonaparte, il profite de l'occasion pour relater les événements de L'Expédition.

En effet la correspondance qu'il nous a laissée est un témoignage direct de ce qu'il voit, de ce qu'il sait ou de ce qu'il éprouve ⁽¹⁾.

Bien qu'elle ne couvre pas toutes les étapes ⁽²⁾ de l'Expédition, sa correspondance permet " **d'aborder l'histoire sous un angle nouveau : c'est là que réside son originalité.** " ⁽³⁾

Bref la correspondance de Bernoyer est " **un témoignage inédit**

¹ - Bernoyer (François) *Avec Bonaparte en Egypte et en Syrie 1798 – 1800*, 19 lettres inédites retrouvées et présentées par Christian Tortel, Editions curandera 1981, sans ville d'édition. Voir la postface p. 183.

² - Christian Tortel constate que la dernière lettre de Bernoyer date du 24 août 1799 (Ce qui correspond au retour de Bonaparte en France). Tortel suppose que Bernoyer n'a pas jugé utile de conserver les lettres qu'il a écrites au cours des mois qui ont suivi le départ de Bonaparte. Le personnage central ayant quitté le sol égyptien, pour lui, la campagne avait perdu tout intérêt, cf., p. 183.

³ - *Ibid.*, *loc.cit.*

sur l'expédition en Egypte et en Syrie " ⁽¹⁾ Elle lui donne "une dimension nouvelle" ⁽²⁾: " mille détails sont tirés de l'oubli et mille aspects ignorés des historiens apparaissent au grand jour " ⁽³⁾

Nous pouvons ajouter qu'elle est aussi le témoignage d'un homme sur un peuple qui a tant souffert. Bien qu'elle soit consacrée dans son ensemble, à l'expédition d'Egypte et à celle de Syrie, Bernoyer n'a pas manqué d'y enregistrer ses observations personnelles à propos du peuple égyptien. C'est sur ce dernier point que nous allons fonder notre étude. Nous ne prétendons pas qu'elle soit la première à aborder un sujet concernant L'Egypte et les Egyptiens : source d'inspiration toujours intarissable. Mais en lisant la correspondance de Bernoyer, le lecteur trouvera des détails très intéressants sur le peuple d'Egypte; détails qui échappent parfois aux historiens.

Nous invitons le lecteur à voyager avec nous à travers les lettres que Bernoyer a écrites à sa femme et à son cousin pour se représenter l'image du peuple égyptien. Pendant ce voyage nous nous référerons de temps en temps à *L'Egyptienne* de Sinoué , roman dont le choix nous semble important puisqu' il traite l'histoire de l' Egypte de 1790 à 1827, c'est – à –

¹ - Bernoyer (François) *op. cit*, préface de l'éditeur, p. 9.

² - *Ibid*, *loc. cit*

³ - *Ibid*, *loc. cit*.

dire qu' il implique la période que Bernoyer a abordée dans sa correspondance (1798 – 1800) ; c'est ce qui enrichira , sans doute , nos connaissances sur le sujet de notre étude .

En plus Sinoué, en écrivant son roman, s'est documenté sur l'histoire, ce qui lui a permis de bien peindre ses personnages. Bernoyer nous y est présenté comme un témoin oculaire, non seulement sur la plupart des événements de l'Expedition, mais aussi sur les conditions de vie du peuple égyptien. Une consultation du roman nous permettra de bien comprendre l'attitude de Bernoyer à l'égard des Egyptiens ; attitude que Sinoué est conscient d'évoquer à plusieurs reprises.

Nous espérons, en présentant ce travail, apporter une modeste contribution à l'étude de la société égyptienne grâce au témoignage d'un homme doué d'une capacité d'observation très remarquable qu'est François Bernoyer.

* Peuple opprimé, patient et non paresseux

" Ne crois pas que les Égyptiens ont toujours été ce qu'ils sont aujourd'hui ! les restes extraordinaires de leurs anciennes industries prouvent assez la grandeur de leur génie et de leur haute destinée. Mais depuis que les Romains sont venus les subjuguier, ils ont toujours été livrés à de nouveaux tyrans qui ont sans cesse bafoué leur personnalité si bien qu'ils n'en ont plus ".

Bernoyer (François), *op. cit*, p. 65.

Quelques jours après l'arrivée de l'Expédition, Bernoyer écrit à sa femme pour lui relater les événements qui ont coïncidé avec leur entrée en port d'Alexandrie : **" Ville antique " " en ruines."** ⁽¹⁾ Ainsi, il la qualifie. Si cette ville lui **" a paru abominable au premier abord "** ⁽²⁾ elle n'a pas été ainsi pour Monge, Geoffroy et Pontet : trois savants à qui **" elle a offert un grand intérêt "** ⁽³⁾. Pour satisfaire sa curiosité, Bernoyer décide de partir avec eux à la découverte de cette ancienne ville. En s'y promenant le chef de l'atelier d'habillement de l'armée d'Orient n'a pas tardé à montrer son admiration :

" Je contemplais cette vaste étendue de ruines : elle donne une idée des merveilles qu'elles furent. Je me sentais transporté d'enthousiasme " ⁽⁴⁾.

Après avoir visité certains monuments surtout le phare du Vieux – Port, la Colonne de Pompée, Bernoyer se livre à une comparaison très riche entre les Egyptiens d'aujourd'hui et ceux d'autrefois :

" Je rendais gloire aux siècles passés qui firent naître tant d'hommes dont l'amour pour la patrie leur fit concevoir des choses si extraordinaires. Je me disais qu'à présent, de pareilles conceptions accablent les esprits forts de notre

¹ - Cf. Bernoyer (François), *op. cit.*, p. 45.

² - *Ibid.*, *loc. cit.*

³ - *Ibid.*, *loc. cit.*

⁴ - *Ibid.*, pp. 46 – 47.

époque ! ...

Pourtant, les Egyptiens d'aujourd'hui sont nés sur le même sol, dans le même climat que les ancêtres : ils se bornent à faire de misérables maisons construites pour la plupart avec de la boue mêlée de la fiente de vache." ⁽¹⁾

Rappelons qu'Alexandrie était toujours le point de mire de presque tous les voyageurs du XIX^e s. C'est par elle qu'ils pénétraient en Egypte ⁽²⁾. Ainsi s'explique la grandeur de la place qu'elle occupe dans les écrits français. Si nous y faisons allusion ici c'est parce qu'à sa vue pour la première fois, comme c'est le cas de Bernoyer, le voyageur éprouve des sentiments contradictoires à l'égard des Egyptiens : respect et admiration pour **" les anciens qui avaient réalisé des canaux et des citernes en pierres de taille pour amener l'eau jusqu' à l'intérieur des maisons particulières "** ⁽³⁾ ; Pitié pour les modernes qui

" par leur insouciance ont laissé combler ces salutaires conduits et vont chercher l'eau à plus d'une lieue de la ville, à dos de chameaux, ou la portent eux-mêmes à l'aide

¹ - Bernoyer (François), *op. cit*, p. 47.

Pour plus de renseignements sur la comparaison entre les Egyptiens d'aujourd'hui et les Anciens nous renvoyons le lecteur à la correspondance de Bernoyer, p. 47.

² - Cf. Moussa (Sarga), *Le Voyage en Egypte*, Edition Robert Laffont, S.A., Paris, 2004, p. 3.

³ - Bernoyer (François), *op. cit*, p. 47.

d'outres"⁽¹⁾.

Bernoyer renvoie l'insouciance des Egyptiens à l'état d'abrutissement dans lequel ils vivent, au despotisme des gouvernements successifs :

" ...les peuples, habitués à obéir, ne savent plus rien faire par eux-mêmes ; au contraire ils laissent détruire tout ce qui peut leur être utile ou agréable, parce qu'ils savent fort bien que toutes les commodités de la vie ne sont réservées qu'à leurs tyrans ! Ces derniers, au lieu d'avoir des sujets instruits et éclairés, préfèrent des esclaves ignorants et soumis à leurs caprices " ⁽²⁾

Bernoyer se soucie d'affirmer à plusieurs reprises que le peuple égyptien n'est pas indolent de caractère. Mais " **Son peu d'ambition** " ⁽³⁾ étant occupé, " **le rend insouciant et même nonchalant dans les travaux**". ⁽⁴⁾ La citation suivante nous laisse comprendre que cet état déplorable n'est que momentané et il disparaîtra lorsque le pays sera libéré:

"Ne crois pas que les Egyptiens ont toujours été ce

¹ - Bernoyer (François), *op. cit.*, p. 47.

² - *Ibid*, *loc. cit.*

³ - *Ibid*, p. 81.

⁴ - *Ibid*, *loc. cit.*

qu'ils sont aujourd'hui! écrit-il à sa femme. Les restes extraordinaires de leurs anciennes industries prouvent assez la grandeur de leur génie et de leur haute destinée. Mais depuis que les romains sont venus les subjuguier, ils ont toujours été livrés à de nouveaux tyrans qui ont sans cesse bafoué leur personnalité si bien qu'ils n'en ont plus. " (1)

A ce propos, il serait nécessaire de souligner que Claude – Etienne Savary dans ses *lettres sur l'Egypte*, nous brosse un tableau presque complet de " La vie ordinaire des Egyptiens " (2) dès le matin jusqu' au soir. Il nous les montre comme s'ils sont condamnés, à jamais, à la paresse:

" La mollesse naît avec l'Egyptien. Elle croît à mesure qu'il avance en âge, et le suit jusqu' au tombeau. C'est un vice du climat. Il influe sur ses goûts, et commande à ses actions. C'est pour le satisfaire que le meuble le plus recherché d'un appartement est le sofa ; que les jardins ont des ombrages charmants, des sièges commodes, et pas une allée où l'on puisse se promener. (...) L'Egyptien, qui, pendant les deux tiers de l'année, éprouve presque continuellement le même degré de chaleur, la même sensation, est paresseux, grave et patient " (3)

¹ - Bernoyer (François), *op. cit*, p. 65.

² - Cité par Moussa (Sarga), *op. cit*, p. 631.

³ - *Ibid*, pp. 628 – 629.

Le jugement que Savary porte sur les Egyptiens nous semble infondé. L'orientaliste français a vécu trois ans en Egypte en se déplaçant entre le nord, et le sud du pays. Il a passé une longue période à Rosette où il a eu " l'occasion d'observer de l'intérieur la vie de notables chez qui il est reçu " ⁽¹⁾ Il semble qu'il a formulé son jugement en s'appuyant sur l'observation de la vie quotidienne de certaines familles. En effet s'il avait contacté les différentes catégories de la société égyptienne, il aurait compris que la paresse du peuple est motivée plus par le manque d'ambition que par le climat.

Les paysans, par exemple, s'exposent les plus à la chaleur. Quand – même ils ont la réputation d'être très actifs ; " quand il voit la terre, il court à elle comme à une irrésistible séductrice " ⁽²⁾ écrit Emile Minaret en parlant du paysan égyptien. Dans le même contexte le juriste belge ajoute :

" Les paysans sont des artistes à leur manière, toutes les machines du monde ne peuvent donner à la terre le délicat et le fini de leur main. Je me suis quelquefois amusé à les voir dans l'eau jusqu' aux genoux, à leur rude besogne par les plus chauds soleils " ⁽³⁾.

¹ - Cité par Moussa (Sarga), *op. cit.*, p. 628.

² - *Ibid.*, p. 919.

³ - *Ibid.*, *loc. cit.*

Il nous semble important de souligner ici Gilbert Sinoué. Comme Bernoyer, il dénonce la situation désastreuse dans laquelle vivent les Egyptiens tout en renvoyant leur indolence à l'oppression dont ils sont victimes. L'auteur de *L'Egyptienne* livre le lecteur à un dialogue engagé entre Schéhérazade, l'héroïne de son roman et Ricardo Mandrino, diplomate et négociant étranger. Celui – ci qualifie le peuple égyptien de "Laxiste, paresseux et privé de discernement " ⁽¹⁾ : défauts que Schéhérazade n'ignore pas et dont elle connaît la cause :

" Connaissez-vous un peuple opprimé depuis des siècles et des siècles , que ses occupants successifs ont maintenu sciemment dans la nuit , à qui on a refusé jusqu' au droit de manger à sa faim , et qui malgré tout conserve le cœur sur la main , et surtout l'humour et le rire qu' il provoque " ⁽²⁾ .

L'Egyptienne déborde de raisons qui justifient l'état déplorable auquel le peuple est arrivé. Très expressive est la scène dans laquelle l'auteur nous montre Bernoyer en train de lire les notes qu'il avait prises dès son arrivée en Egypte; citons- en quelques – unes :

- Imposition des artisans.
- Taxes sur les biens dans les villages.

¹ - Sinoué (Gilbert), *L'Egyptienne*, Editions Denoël, 1991, sans ville d'édition, p. 617.

² - *Ibid, loc. cit.*

- Taxe pour ouvrir un testament.
- Taxe pour tout nouveau – né pour lequel il faut obtenir un certificat de naissance.
- Taxe pour l'obtention d'un document de voyage.
- Bastonnades des contribuables récalcitrants; enlèvement des femmes et incendie des maisons. ⁽¹⁾

Bref, L'Egypte n'est qu'une " gigantesque ferme fiscale " ⁽²⁾ et le peuple n'a qu'à récolter l'impôt pour le mettre au profit de ses bourreaux.

En effet tout autre peuple n'aurait pas supporté ces misérables conditions et il aurait pu se soulever pour s'en débarrasser. Bernoyer renvoie la passivité des Egyptiens à l'ignorance qui les accable. Mais ce qui a vraiment provoqué son étonnement, c'est l'état paradoxal qu'il constate chez eux: ils sont joyeux et épanouis au lieu d'être " **Les créatures les plus malheureuses de la terre** " ⁽³⁾. C'est cette humiliation et en même temps le contentement qui ont enraciné dans sa tête l'opinion de Jean – Jaques Rousseau à propos de l'influence de la civilisation sur l'être humain :

" **Il est certain qu'un peuple instruit et éclairé ne serait**

¹ - Cf, Sinoué (Gilbert), *op. cit*, pp. 281 – 282 – 283.

² - *Ibid*, p. 65.

³ - *Ibid*, p. 86.

souffrir une telle tyrannie et qu'il se révolterait contre les oppresseurs plutôt que d'en subir le joug ! ... Mais ce peuple ignorant ne le sent pas et il supporte tout avec patience et résignation, sans pour cela être plus malheureux. Je suis bien de l'avis de J.J. Rousseau qui prouve clairement que les sciences et les arts sont nuisibles au bonheur de l'homme qui ne peut être vraiment heureux que dans son état naturel, c'est – à – dire l'état sauvage. " (1)

Sans doute l'Egypte qu'a vue Bernoyer était un pays arriéré pour les raisons que nous avons énumérées. Mais réduire son peuple à l'état sauvage dont parle Rousseau c'est ignorer son histoire. Autrement dit le peuple égyptien a vu se succéder des civilisations différentes, c'est – à – dire qu'il avait dépassé depuis des milliers d'années l'état de nature que Bernoyer considère à l'origine de son bonheur.

En plus un peuple dont les artisans, comme le constate Bernoyer lui – même, sont supérieurs à leurs homologues français, est bien sûr un peuple qu'on ne peut pas réduire à l'état primitif :

" Néanmoins, ils sont adroits et intelligents ; pour réaliser leurs ouvrages, ils n'emploient que deux outils. En France, les mêmes artisans en ont bien plus pour créer des pièces

¹ - Bernoyer (Français), *op. cit.*, p. 86.

parfois moins jolies. "(1)

Bref, si Bernoyer ne trouve pas les Egyptiens si malheureux, malgré les mauvaises conditions dans lesquelles ils vivent, ce n'est pas parce qu'ils sont " ignorants " et " ineptes ", comme il l'affirme, mais c'est parce qu'ils sont capables de cacher leur tristesse (2) et de s'élever au – dessus de leur mauvaise destinée à tel point qu'ils apparaissent joyeux. Dans *L'Egyptienne*, Sinoué fait allusion à cette particularité qui distingue le peuple égyptien tout en essayant de la justifier :

" Où puisait – il donc cette aptitude unique à pouvoir porter ses malheurs millénaires sans jamais se plaindre ? sans jamais se départir de son rire ou alors par inadvertance. Peut – être dans la magie du Nil. " (3)

Nous constatons que la Nature est toujours présente dans toute analyse de la personnalité égyptienne. Sinoué, comme nous le montre la citation précédente, renvoie la constance des Egyptiens au Nil (4) ; Bossuet

¹ - Bernoyer (François), *op. cit.*, p. 81.

² - Bernoyer, lui- même, affirme que les Egyptiens tâchent d'avoir une bonne contenance et montrent beaucoup de courage à paraître ce qu'ils ne sont pas, c'est – à – dire heureux et souriants. cf. *Ibid.*, p. 80.

³ - Sinoué (Gilbert), *op. cit.*, p. 233.

⁴ - Personne ne peut nier l'importance du rôle que le Nil joue dans la formation de certains caractères chez les Egyptiens. L'inconstance du fleuve (inondations et sécheresses) leur a appris la solidarité, le courage et la solidité : qualités nécessaires pour se protéger contre ses dangers.

attribue la solidité de leurs esprits à la température. Charles Blanc semble partager ce dernier point de vue et insiste en même temps sur la nécessité d'explorer L'Egypte et de vivre son climat pour bien comprendre son peuple:

" Il n'est rien de tel pour bien connaître le génie d'un peuple, que de parcourir la contrée qu'il habite. Aucun genre d'information ne vaut un voyage que l'on fait avec la volonté de chercher le vrai. On peut ici vérifier sur le vif ce que Bossuet a dit par intuition : " La température toujours uniforme de L'Egypte y faisait les esprits solides et constants", c'est un grand trait qui, dans sa simplicité, est lumineux."⁽¹⁾

Dans le même contexte l'architecte français ajoute :

" On s'explique comment les Egyptiens ont été si semblables à eux-mêmes au sein d'une nature si uniforme, sous un ciel immobile, en présence de ces phénomènes invariables du Nil d' où leur vie dépendait. La mythologie de ce peuple , ses mœurs , son esprit de famille , son goût pour l'agriculture, sa douceur qui le rendait facilement esclave , sa manière de comprendre les arts , son architecture , tout devient aisé à comprendre dès qu'on respire l'air de L'Egypte , dès qu' on reçoit les rayons du soleil qui l' embrase , dès qu' on navigue

¹ - Cité par Sarga Moussa d'un ouvrage de Charles Blanc qui a pour titre *Voyage de la Haute- Egypte ch. XVIII*. Voir Moussa (Sarga), *Voyage en Egypte*, op- cit, p. 284.

sur le fleuve qui la féconde. " (1)

Les points de vue que nous avons soulignés à propos des caractères spécifiques des Egyptiens dont nous avons cité quelques-uns sont basés soit sur une connaissance intuitive comme c'est le cas de Bossuét qui n'a jamais vu L'Egypte , soit sur une connaissance acquise grâce à un voyage très long dans le pays des pharaons ; Charles Blanc et bien d'autres peuvent servir d' exemple , Quant à Sinoué , il est né en Egypte et l' a quittée à l'âge de 19 ans pour s' installer en France : période suffisante pour bien comprendre les spécificités du peuple égyptien . Quelle que soit la source dont ils tirent leur connaissance, presque tous ceux qui ont été amenés à parler de la personnalité égyptienne sont d' accord sur le fait qu'elle est le produit de son milieu. Vivant dans un pays qui a sa propre histoire, sa propre situation géographique et son propre climat, L'Egyptien a aussi ses propres caractères.

Indéniable est aussi le rôle des facteurs humains " Si le climat influe sur le caractère des hommes, le gouvernement, affirme Voltaire, a plus d'influence encore que le climat " (2).

¹ - cité par Moussa (Sarga), *op. cit*, p. 284 – 285.

² - Cité par Aziza Said dans son étude sur l'Orient historique chez Voltaire. Voir *La fuite en Egypte, supplément aux voyages européens en Orient*, présentation : Jean – Claude Vatin, C E D E J, Le Caire 1986, p. 80.

Les gouvernements despotiques ont réussi sans doute à dégrader les Egyptiens. Citons à cet égard une scène expressive que Bernoyer décrit à sa femme :

" Souvent , je suis obligé d' aller deux fois par jour au Quartier Général et , avant de quitter la ville du Caire , j'achète toutes sortes de marchandises que je charge sur un mulet ; en outre , parfois mes domestiques portent des paquets , mais comme je suis à cheval , ils courent derrière moi. "(1)

Dans le même contexte Bernoyer ajoute :

" Les Egyptiens furent tellement asservis qu'on trouve des domestiques à très bon marché ; ils font vraiment tout ce qu'ils peuvent pour se rendre utiles et se contentent de nourriture en guise de salaire. " (2)

De son côté Suzanne Voilquin, dans ses *Souvenirs*, fait allusion à cette résignation qui pèse sur la personnalité égyptienne. La Saint-Simonienne a passé deux ans en Egypte, ce qui lui a permis de porter un jugement de valeur sur son peuple. Si celui – ci lui semble résigné et passif, c'est parce qu'il est gouverné par des tyrans. Et au lieu de s'élever contre l'oppression, l'Egyptien, constate Voilquin, ne fait que

¹ - Bernoyer (François), *op. cit.*, pp. 76 - 77.

² - *Ibid.*, loc.cit.

répéter des formules religieuses :

" Si le dogme de la fatalité a puissance sur ce peuple pour lui faire accepter avec calme sa pénible existence, il devient une entrave pour la lui faire modifier ; rien n'égale en effet sa profonde résignation. Lorsque les mots sacramentels : Alhah kérim ! tombent de sa pensée religieuse, tout est dit. Le pauvre felhah a faim, il a soif, sa mère meurt, la peste attaque et décime sa famille ; Dieu le veut ! Alhah Kérim ! tout est bien ! Dieu est Dieu et Mohamed est son prophète."⁽¹⁾

Ainsi L'Egyptien, pour justifier son impuissance et en même temps pour se consoler, attribue son malheur à une autorité invincible, celle du Dieu.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que si le peuple égyptien n'est plus ce qu'il était, bâtisseur d'une grande civilisation qui a étonné le monde entier, c'est parce que des siècles d'occupation mamelouke et ottomane lui ont entraîné une véritable stagnation d'esprits et ralenti de manière tragique son évolution⁽²⁾.

Que doit – on attendre d'un peuple qui est traité par ses

¹ - Cité par Fakkar (Rouchdi) dans son étude qui a pour titre *Aspects de la vie quotidienne en Egypte à l'époque de Méhemet – Ali (Première moitié du XIX^e siècle). D'après les Souvenirs d'une fille du peuple en Egypte (1834 – 1836) de Suzanne Voilquin*, Editions G – P, Maisonneuve et Larose 1975, Paris, p. 19.

² - Cf. Sinoué (Gilbert), *op. cit*, p. 264.

gouverneurs, comme le sésame qu'il faut fouler, écraser pour en tirer de l'huile ? ⁽¹⁾. Un peuple qui vit " sous un joug de fer ", " n'ose lever la tête " nous dit Savary dans ses *Lettres sur L'Egypte* ⁽²⁾.

¹ - Cf. Sinoué (Gilbert), *op. cit.*, p. 44.

² - Cf. Moussa (Sarga), *op. cit.*, p. 632.

*** Peuple qui suscite la surprise et inspire la pitié.**

" Nous ne vîmes pas, comme chez nous, tout un peuple courir en foule pour satisfaire sa curiosité "

Bernoyer (François) *op. cit.* pp. 62-63.

**" Vraiment ce pays n'a pas fini de me
surprendre ! "**

Ibid, p. 43.

Côtoyant le peuple égyptien pendant presque trois ans, Bernoyer éprouve à son égard des sentiments contradictoires. Sa correspondance déborde de scènes, dont il était témoin et à la vue desquelles il formulait ses jugements à propos des Egyptiens. Dès son arrivée en Egypte, Bernoyer a été pris d'un sentiment de surprise. Dans la lettre qu'il a écrite à sa femme le 7 juillet 1798, il souligne le motif de son étonnement : la réaction des Egyptiens à l'égard des Français n'était pas celle qu'il prévoyait. En voyant Bonaparte, le 2 juillet, passer en revue ses troupes en présence des officiers généraux en grande tenue et de tous les corps de musique, les Egyptiens faisaient montre de mépris au lieu d'admirer ce spectacle imposant qu'ils n'ont jamais vu. Ce qui a vraiment frappé Bernoyer, c'est l'indifférence avec laquelle ils dénigraient toutes les manœuvres des Français. ⁽¹⁾

Le jour même Bernoyer assiste à une autre scène qui a aussi suscité sa surprise. Après la parade militaire, il décide de se rendre au Port pour y faire débarquer ses effets, la plage était couverte de caissons, de bombes, de canons etc. ... plus de mille hommes étaient en mouvement pour transporter le matériel. Les indigènes, constate Bernoyer, venaient au bord de la mer se laver la figure et tout le corps, étendre sur le sable leur habit pour se mettre à genoux, se tourner vers l'orient et faire leur prière.

¹ - Cf. Bernoyer (François), *op. cit.*, p. 43.

Ensuite, ils se retirent sans porter attention à ce qui se passait autour d'eux⁽¹⁾. Bernoyer trouve anormal ce comportement de la part des Egyptiens car

" Les hommes, les plus ignorants comme les plus instruits aiment la nouveauté et bravent souvent le danger pour satisfaire leur curiosité. " ⁽²⁾

En effet ce qui provoque non seulement l'étonnement mais aussi l'indignation, ce n'est pas l'attitude des Egyptiens, mais celle de Bernoyer lui – même. Quelle nouveauté les Egyptiens doivent – ils aimer ? Les bombes ou les canons que Bonaparte a apportés pour les écraser afin de réaliser ses objectifs coloniaux ? En plus un peuple qui voit toutes ces machines infernales se dresser contre lui ne peut **" Courir en foule pour satisfaire sa curiosité. "** ⁽³⁾

A part la lettre que Bernoyer a adressé à sa femme quelques jours après son arrivée et qui reflète sa grande surprise, nous constatons que le reste de sa correspondance regorge de sentiments plus humains à l'égard des Egyptiens. Après avoir contacté de près ce peuple malheureux, le soldat François Bernoyer se sent excité plus par la compassion que par la

¹ - Bernoyer (François), *op. cit.*, p. 43.

² - *Ibid, loc. cit.*

³ - *Ibid*, pp. 62-63.

surprise. Nombreuses sont les scènes illustrant la misère et le despotisme qui ont plongé les Egyptiens dans une tristesse profonde. Maisons construites en terre, enfants errant tout nus, maladies, etc... ⁽¹⁾. Tout cela attendrissait Bernoyer sur le sort de ces infortunés. Soulignons que certaines scènes étaient si touchantes qu'il se retirait parfois pour ne pas en être témoin. Citons à titre d'exemple celle qui s'est déroulée dans l'un des villages qu'il a visités pour percevoir les impôts :

" Il était deux heures de l'après – midi, nous n'avons encore vu personne. Dans l'intention d'utiliser les moyens les plus violents pour que les impôts soient payés, le commandant de notre petite armée part au village à la tête de cent hommes, emmenant également les Egyptiens chargés par la haute justice d'exécuter la bastonnade. Le commissaire Duval et moi – même restâmes au camp pour ne pas être témoins de scènes aussi désagréables. " ⁽²⁾

Bernoyer était très sensible à la misère du peuple égyptien à tel point qu'il ne s'est pas gardé de dénoncer la position du corps expéditionnaire. Celui – ci est rendu responsable de la situation désastreuse de la population. Bernoyer et le commissaire Duval trouvent étrange le comportement de leurs compatriotes à l'égard d'un peuple

¹ - Bernoyer (François), *op. cit.*, pp. 84-85.

² - *Ibid*, *loc.cit.*

opprimé:

" Nous pensions qu'il avait été dur à des républicains d'exécuter de semblables ordres puisque leur idéal est de rendre les peuples heureux et de les traiter en frères. De cette façon – là, ils étaient obligés d'imiter l'exemple des tyrans les plus féroces pour rançonner cette peuplade, le bâton à la main. " (1)

Bonaparte lui – même n'est pas épargné. Il est condamné à cause de son attitude négative envers les Egyptiens :

" Tous deux[Bernoyer et Duval]nous blâmions Bonaparte qui aurait pu adoucir le sort de ces malheureux en les soumettant à des lois plus humaines. De la sorte, ils auraient pu jouir véritablement d'un gouvernement qui se proclame libéral, juste et indépendant. Malheureusement, les faits prouvent qu'ils sont toujours soumis à l'esclavage le plus honteux, le plus injuste et le plus atroce ... " (2)

A ce propos il serait nécessaire de souligner que Sinoué n'a pas passé sous silence ce côté humain qui caractérise la personnalité de Bernoyer. Il nous le montre compatissant et très sensible à la souffrance physique et morale qui pèse sur les Egyptiens. En lisant le roman le lecteur constatera

¹ - Bernoyer (François), *op. cit.*, p. 85.

² - *Ibid. loc.cit.*

que Bernoyer transit à la vue d'une telle ou telle scène du supplice et agit toujours avec bonté envers les victimes. Sinoué évoque à l'appui de son idée de nombreuses scènes. Citons- en celle de la torture de Soleïman l'Alépin. Celui – ci, condamné pour avoir assassiné Kléber, doit être exécuté publiquement : ce spectacle était si terrible que Bernoyer n'a pas pu le supporter : " **Alors on procède à l'empalement. François Bernoyer détourne la tête au moment où l'homme est embroché sur une longue pièce de bois** " ⁽¹⁾. En se lassant du spectacle, le public se disperse alors que Bernoyer demeure. Il " **s'avance, décroche sa gourde, glisse le goulot entre les lèvres du supplicié et l'aide à boire. Ce geste, il le sait, entraînera la mort immédiate.** " ⁽²⁾

Cette attitude compatissante de Bernoyer ne doit pas nous faire comprendre qu'il désapprouve l'occupation de L'Egypte par les Français. En effet ceux – ci ne sont condamnés qu'à cause des châtiments excessifs qu'ils infligent aux habitants du pays. Autrement dit Bernoyer ne reproche à ses compatriotes que leur comportement agressif qu'il trouve indigne d'un peuple civilisé. Il veut seulement qu'ils soient plus humains et qu'en se battant pour la gloire, l'indépendance et la liberté de la nation, ils doivent se distinguer. Il leur conseille de ne pas imiter les esclaves qui ne

¹ - Sinoué (Gilbert), *op. cit.*, p. 443.

² - *Ibid, loc.cit.*

deviennent barbares et cruels que pour obéir à leurs maîtres et à leurs tyrans. ⁽¹⁾

¹ - Cf. Bernoyer (François), *op. cit.*, p. 60.

Conclusion

Nous voici parvenu au terme de notre étude au cours de laquelle nous avons jeté quelques lueurs sur le peuple égyptien tel qu'il est vu par François Bernoyer et Gilbert Sinoué. Grâce à leurs œuvres nous venons de revivre le passé d'un peuple qui a tant souffert; les gouvernements despotiques qui se sont succédé, ont réussi à bafouer la personnalité des Egyptiens. Paresse, passivité, résignation, manque d'ambition, tout cela n'est en effet que le résultat des siècles d'oppression. Sachant très bien que les bienfaits de leur pays ne leur sont pas réservés, les Egyptiens se laissent mener une vie végétative.

Cependant ni la tyrannie de leur gouverneurs, ni la misère de leur condition n'ont réussi à dessécher leur âme. Autrement dit, les Egyptiens, malgré la souffrance qui les accable sur tous les plans, ne se départent jamais de leur rire et de leur humour ; ils cachent leur tristesse tout en essayant de s'élever au – dessus de leurs blessures.

L'idée d'un peuple singulier, n'ayant rien de comparable, apparaît clairement dans la correspondance de Bernoyer ; peuple humilié mais

patient, misérable mais content. C'est ce paradoxe qui a vraiment suscité l'étonnement de Bernoyer.

Rappelons à ce propos que la singularité de l'Égypte et les spécificités des Égyptiens ont été constatées depuis l'Antiquité. Hérodote, le célèbre historien grec déclare :

"Nul autre pays au monde ne contient autant de merveilles, et nul autre pays ne présente autant d'ouvrages qui défilent toute description.... Les Égyptiens ont un climat très particulier, un fleuve dont le régime ne ressemble à aucun autre ; ils ont aussi, en général, des coutumes et des lois contraires à celles du reste du monde. " ⁽¹⁾

A cette dernière phrase nous ajoutons que les Égyptiens ont de même des caractères particuliers sur lesquels les écrits français fournissent une matière très riche pour tout chercheur voulant procéder à un assemblage de plus de connaissances. Mais il faudrait être prudent car tout ce qui est dit à propos des Égyptiens n'est pas

¹ - Cité par Brégeon (Jean – Joël), *L'Égypte française au jour le jour 1798 – 1801*, Librairie académique Perrin, Paris, 1991, p. 19.

toujours précis ⁽¹⁾. Au cours de notre étude nous avons souligné que Savary les qualifie de "mous" tout en renvoyant leur mollesse à la chaleur. En plus, il va jusqu' à affirmer que cette mollesse est de caractère inné. Elle naît avec L'Egyptien , croît avec lui et le suit jusqu' au tombeau ; c' est ce qui s' oppose à l' idée qu' on a des Egyptiens et qu' illustrent , dans leurs écrits , beaucoup d' écrivains et voyageurs français : actifs et adroits dans le travail ; constants solides, patients et bien d' autres qualités .

¹ - En faisant la documentation de notre étude, nous avons constaté que certains écrits renferment des idées erronées sur le peuple égyptien. Citons ici un autre exemple : Bernoyer, dans sa correspondance, souligne que " les Egyptiens considèrent le Nil comme leur père et la terre comme leur mère de sorte qu'il leur est égal d'être ensevelis au sein de l'un ou de l'autre * ". Sans doute les Egyptiens ont beaucoup de vénération pour leur fleuve, mais on n'a jamais vu les Egyptiens enterrer leurs morts dans le Nil. Par contre, au cas de noyade, ils s'efforcent de ramasser les victimes pour les ensevelir dans leurs tombeaux .Cf. Bernoyer (François), *op.cit*, p. 127.

Bibliographie

* Les écrits objet de notre étude :

- Bernoyer (François), *Avec Bonaparte en Egypte et en Syrie 1798 – 1800*, 19 Lettres inédites retrouvées et présentées par Christian Tortel, Editions Curandera 1981, sans ville d'édition.
- Sinoué (Gilbert), *L'Egyptienne*, Editions Denoël 1991, sans ville d'édition.

* Les ouvrages consultés :

- Brégeon (Jean – Joël), *L'Egypte française au jour le jour 1798 – 1801*, Librairie académique Perrin, Paris, 1991
- FAKKAR (Rouchdi), *Aspects de la vie quotidienne en Égypte à l'époque de Méhémet – Ali (Première moitié du XIXe siècle). D'après les Souvenirs d'une fille du peuple en Egypte (1834 – 1836) de Suzanne Voilquin*, Editions G. – P., Maisonneuve et Larose, Paris, 1975.
- Moussa (Sarga), *Le Voyage en Egypte*, Editions Robert Laffont, S.A., Paris 2004.
- Vatin (Jean – Claude) , Ciaramella (Carmella) Philippon (Jean) , Said (Aziza) et bien d' autres auteurs , *La Fuite en Egypte supplément aux voyages en Orient* , CEDEJ , Le Caire 1989 .

Table des matières

- Avant – propos	2
- Peuple opprimé, Patient et non paresseux.	5
- Peuple qui suscite la surprise et inspire la pitié.	20
- Conclusion.	27
- Bibliographie.	30